

Melanophila (Coleoptera Buprestidae) et Microsania (Diptera Platypezidae).

Il existe, dans les collections de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, un *Melanophila acuminata* DE GEER capturé par G. SÉVERIN, à Postel, le 28 mai 1922.

On trouve dans ces mêmes collections de nombreux *Microsania* (*M. pallipes* MEIGEN et *M. pectinipennis* MEIGEN) recueillis par le même entomologiste, au même endroit et à la même date.

On pourrait croire qu'il s'agit d'une coïncidence. G. SÉVERIN a, en effet, négligé d'indiquer comment fut réalisée la capture du *Melanophila* de Postel. Il est vrai qu'il a même négligé totalement de signaler cette capture alors qu'elle constituait, à l'époque, un fait digne d'être publié. On sait toutefois que les *Microsania* observés à Postel avaient été attirés par un incendie qui, le 28 mai 1922, ravageait cette partie de la Campine anversoise. Et ce que l'on connaît actuellement des habitudes des *Melanophila* nous permet de conclure que le *Melanophila acuminata* recueilli par G. SÉVERIN fut certainement observé dans les mêmes conditions que les *Microsania*. Attiré par la fumée dégagée par l'incendie, le Coléoptère a dû être pris au vol par un heureux coup de filet.

Microsania, *Hormopeza*, *Melanophila* aux habitudes « capnophiles » — vocable que nous devons à notre érudit collègue Emile JANSSENS — posent un problème dont l'étude nous paraît particulièrement attachante, mais dont la solution n'est peut-être pas pour demain! A part l'attraction qu'exerce sur ces Insectes la fumée provenant d'une combustion « végétale », on ne connaît rien de leurs premiers états, exception faite pour les *Melanophila* dont on sait que les larves vivent dans le bois des arbres incendiés.

En chassant à grands coups de filet-fauchoir, des *Microsania* dansant dans la fumée, l'on capture assez souvent des insectes, principalement des Diptères, dont la présence au voisinage de la fumée peut être tenue, à première vue, pour accidentelle. Il serait quand même utile de tenir un compte exact des espèces rencontrées dans ces conditions. La fréquence de certaines d'entre elles, et notamment des espèces aux instincts prédateurs, pourrait ne pas être due uniquement au hasard.

A. COLLART.

La séance est levée à 16 heures.

Un faux Baëtide, *Bruchella Navas* (Insectes Ephéméroptères)

par Georges DEMOULIN (Bruxelles)

Dans la « 3^e série » de ses « Insectos sudamericanos », parue en 1920, L. NAVAS a décrit une petite Ephémère de la République Argentine, qu'il place dans la « Familia Bétidos » sous le nom de *Bruchella nigra*.

Un des principaux caractères taxonomiques donnés par l'auteur pour le genre *Bruchella* est d'avoir, à l'aile antérieure, « nullis venis intercalatis ad marginem ». Comme on le sait, l'aile des *Baëtidae* est habituellement pourvue, à la marge externe, de courtes nervules intercalaires, simples ou groupées par paires. C'est ce qui explique la remarque de J.R. TRAVER (1944) selon laquelle l'absence complète d'intercalaires marginales « is a most unusual character for the Baetinae ». Selon cet auteur, il se pourrait que, chez *Bruchella*, des intercalaires existassent vraiment, mais tellement fines qu'elles auraient passé inaperçues. Ceci reste une hypothèse, et me satisfait d'autant moins que j'ai cru trouver, dans le texte et la figure consacrés par L. NAVAS à *Bruchella nigra* (1), des motifs suffisants pour enlever ce genre de la famille des *Baëtidae*.

Avant d'exposer mes raisons de modifier la position systématique de l'Ephémère argentine, je crois utile de résumer en quelques mots les données que L. NAVAS nous fournit plus ou moins directement sur la morphologie de cet insecte.

Pratiquement, ces données ne concernent que l'aile antérieure (fig. 1a). Celle-ci est hyaline, apparemment non ciliée au bord

(1) Faute de pouvoir examiner le matériel typique, appartenant à la collection C. BRUCH, déposée depuis 1933 au Museo Argentino de Ciencias Naturales Bernardo Rivadavia, à Buenos-Aires (Argentine).